

# La musique : le Réalisme 1848-1885 [ à suivre]

Autor(en): **R.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Eidgenössische Sängszeitung = Revue de la Société fédérale de chant**

Band (Jahr): **35 (1971)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1043776>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Jubiläumsfeierlichkeiten des Männerchors Davos 1970 und 1971

In diesem Jahr wurde der Männerchor Davos 100 Jahre alt. Dem Eidgenössischen Sängerverein gehört der Chor seit 75 Jahren an. Die Jubiläumsfeierlichkeiten erstrecken sich über ein ganzes Jahr: Am 24. Mai 1970 organisierte der Männerchor Davos das Bezirkssängerfest des Sängerbezirkes Prättigau-Davos. Gleichzeitig fand eine Fahnenübergabe statt; diese Fahne ist das Emblem des neuen Männerchors Davos, denn die beiden Chöre, Männerchor Davos (Platz) und Männerchor Davos Dorf, haben sich vereint und bilden künftig den Männerchor Davos. Diesbezügliche Bestrebungen reichen ziemlich weit in die hundertjährige Geschichte beider Chöre zurück: der Männerchor Davos Dorf wird nächstes Jahr hundertjährig. (Er ist nicht Mitglied des Eidgenössischen Sängervereins.) Aber offenbar standen die Kirchtürme zu weit auseinander oder, wie Präsident Reto Gredig meinte, «war der Schiabach eine allzu markante Grenze» zwischen Dorf und Platz. Eigentlich bestehen vorerst noch beide Vereine; erst nach dem eigentlichen Höhepunkt des Doppeljubiläums, der Aufführung des Händelschen Oratoriums «Judas Maccabäus» im März 1971, wird die Geschichte des neugegründeten Männerchors Davos beginnen. Soeben ist die Chronik über die hundert Jahre Vereinsgeschichte des Männerchors Davos erschienen, gleichsam als Geschenk zwischen den beiden Feierlichkeiten säkularen Charakters.

Im Verlaufe seiner Geschichte hat der Männerchor Davos an fünf eidgenössischen und zwölf kantonalen Sängersfesten teilgenommen und dazu noch viermal das kantonale Sängersfest in den eigenen Gemarchungen veranstaltet.

Das nächste kantonale Sängersfest wird ebenfalls in Davos stattfinden. Das diesjährige Bezirksgesangsfest war gewissermaßen der Test, ob das neue Kongreßhaus der Landschaft Davos sich dafür eignen würde: das Resultat ist eindeutig positiv. 1974 wird demzufolge der große Saal des Kongreßgebäudes als Vortragssaal für die Chöre und als Schweigezone für die Zuhörer dienen. Es würde uns freuen, wenn wir auch Chöre des Unterlandes auf Tafaas willkommen heißen dürften.

*K. J.*

## *Partie française*

### La musique

#### LE RÉALISME, 1848–1885

Jusqu'en 1875 environ, le mauvais goût sévit en France, particulièrement à l'Opéra où règnent Meyerbeer, son romantisme de pacotille et une fausse grandeur bien assortie à la façade de l'édifice. Berlioz est méconnu, Wagner

sifflé, Beethoven abandonné. Cependant, grâce aux efforts de quelques compositeurs et des sociétés de concerts (Société des concerts du Conservatoire fondée en 1828, Concerts Padeloup fondés en 1860, Société nationale de musique fondée en 1871), le goût musical s'affine.

Gounod (1818–1893) donne son *Faust* en 1859, et cet opéra est accueilli avec faveur; mais le succès du compositeur lyrique nuit injustement, encore de nos jours, à la renommée du compositeur d'œuvres religieuses (*Mors et vita*) et de mélodies.



Projet de décors pour *Carmen* de Bizet de Karl Walser

Bizet (1838–1875) réintroduit sur la scène lyrique la vérité, la puissance expressive, la couleur locale (*l'Arlésienne*, 1872; *Carmen*, 1875). Il meurt prématurément.

Massenet (1842–1912) connaît la gloire grâce à son charme, à sa séduction, et au naturel vocal de son œuvre. Son ascendant a été très grand par l'enseignement de l'harmonie qu'il donna au Conservatoire.

Mais entre-temps le langage musical se renouvelait par l'œuvre de Saint-Saëns (1835–1921), pleine d'élégance, de recherches harmoniques et de

tendances salutaires à la musique pure ; par celle de Lalo (1823-1892), construite soigneusement du point de vue musical, colorée, descriptive, riche de l'acquis harmonique du passé. L'influence de ces deux compositeurs met heureusement la France à l'abri du vérisme italien (naturalisme à la Zola dans l'opéra, Leoncavallo et Mascagni) et du wagnérisme (toute l'enflure de Wagner sans son génie). Saint-Saëns et Lalo sont des symphonistes, des compositeurs de musique de chambre qui ont enlevé à l'art lyrique sa souveraineté étouffante : l'opéra, par son caractère hybride et les servitudes qu'il impose, écarte trop facilement le goût public de la vraie délectation musicale, d'un univers purement mélodique, harmonique, rythmique, qui est proprement celui de la musique.

### *César Franck et son école*

C'est à cet enchantement intime que ramène l'œuvre de César Franck (1822 à 1890). Ce compositeur ne fut réellement connu de son vivant que par quelques initiés. Il vécut de son métier de professeur d'orgue et d'organiste à Sainte-Clotilde de Paris. Il a rendu à la musique française tout son pouvoir d'exprimer les sentiments les plus profonds et les plus secrets (Sonate pour violon et piano, 1886). Les aspirations les plus hautes de l'homme vers la sérénité, l'harmonie, le dépassement de son éphémère et hasardeuse existence, il a su les rendre dans des pièces comme « Prélude, choral et fugue (1894) » ; mais cette musique sévère ne pouvait toucher le grand public de son temps.

Parmi ses élèves, citons Duparc (1848-1933) qui composa surtout des mélodies. Dans des pièces comme l'Invitation au voyage (1870) sur le poème de Baudelaire, la musique a tellement fait corps avec le texte, dont elle exalte le rythme et toutes les puissances d'expression, que celui qui l'a goûtée une fois ne peut plus relire les paroles sans entendre en même temps la musique. Et ceci est vrai pour beaucoup d'autres mélodies, non seulement de Duparc, mais des musiciens contemporains, Fauré par exemple. D'autres compositeurs que ses élèves directs, et tous les grands maîtres de la fin du XIXe siècle et du début du XXe, sont redevables à C. Franck (Fauré, Debussy, Ravel).

### *Gabriel Fauré*

G. Fauré (1845-1924) a écrit bon nombre de mélodies sur des poèmes de l'époque, par exemple Green, En sourdine, texte de Verlaine, 1896. Son Requiem (1887) est une des plus belles œuvres religieuses du XIXe siècle. Professeur de composition au Conservatoire de Paris, il eut comme élèves, entre autres, Maurice Ravel.

Avec Fauré naît l'impressionnisme musical : c'est la recherche d'une atmosphère subtile, raffinée, la volonté d'évoquer les choses par leurs affinités subjectives et non plus par un appel direct, la luxuriance des timbres et leur variété.

Debussy et, à un degré moindre, Ravel et Stravinsky continuent la voie frayée par Fauré et sont les grands maîtres de la période suivante.

*R. R. (à suivre)*